

Le Panorama de la bataille de l'Yser est réalisé en 1920-21 par le peintre belge Alfred Bastien et son équipe. Bastien est alors le dernier artiste belge à pratiquer cette ancienne forme artistique. Le panorama a longtemps marqué les esprits et son parcours mouvementé n'a cessé de faire couler de l'encre. Les multiples articles de presse et les diverses études à caractère scientifique présentent de nombreuses incohérences historiques, sans jamais proposer un examen approfondi de son iconographie. Par ailleurs, la conservation et la restauration de l'immense toile ont engagé moult polémiques.

Il importait donc de repartir des sources primaires.

Notre approche pluridisciplinaire et transversale vise à mettre en évidence la valeur documentaire, historique et artistique, mais également le caractère propagandiste du panorama.

Après avoir envisagé les problématiques liées à sa conservation, notre démarche élargit son champ d'étude à la muséographie. Quelques pistes de réflexion sur les solutions à mettre en œuvre pour sa valorisation future seront évoquées afin que le public de demain puisse à nouveau découvrir ce médium autrefois très populaire.

La genèse

Dès la fin de la bataille de l'Yser, qui se déroule du 16 au 31 octobre 1914, Bastien imagine d'en peindre un panorama. Il présente son projet à Jules Ingenbleek, secrétaire du roi Albert, qui soutiendra son initiative auprès du souverain.

Dès novembre 1914, il peint les premières esquisses préparatoires en vue de sa réalisation. Il s'en ouvre à divers collègues et amis. Dans une lettre à son ami André Lynen, Bastien évoque « la belle chose » qu'il rêve de peindre en ces termes :

« Eh oui qu'il y aura de l'ouvrage pour tout le monde, et surtout pour ceux du pays ! Pensez à 1640 mètres carrés de paysage et de ciel qui doit être nature à tromper l'œil ? ».

Bastien n'en est pas à son premier projet : il a participé à la réalisation du Panorama du Congo présenté dans le cadre de l'exposition universelle de Gand en 1913.

Afin de documenter son travail, Bastien reçoit un sauf-conduit émanant du Consul général de Belgique à Londres. Celui-ci l'autorise à se rendre en Belgique libre via la France. Durant trois semaines, du 26 février au 15 mars 1915, Alfred Bastien parcourt le front avec appareil photo et carnet d'esquisses. Mais, en qualité de civil, il est continuellement tracassé dans ses déplacements car suspecté d'espionnage.

Son engagement comme volontaire à l'âge de quarante-deux ans lui facilite vraisemblablement la poursuite de son travail documentaire. Au printemps 1916, il devient membre de la section artistique de l'armée belge et est de ce fait dégagé de toute tâche militaire. La composition définitive du panorama est donc conçue pendant la guerre, comme l'attestent les quelques études préparatoires reportées ensuite dans des esquisses au dixième en vue de la réalisation de la toile.

Étude iconographique

Le Panorama de la bataille de l'Yser n'est pas un panorama au sens strict du mot. Il offre une vue circulaire à 360° sur un paysage que le spectateur ne pourrait pas in situ balayer du regard à partir d'un point central unique. Le cadre géographique dépeint est aisément reconnaissable par les éléments constitutifs du paysage ; il couvre une distance de cinquante-deux kilomètres, depuis les dunes de La Panne jusqu'au Grote Markt d'Ypres en passant par Nieuport et Dixmude.

La volonté de l'artiste est évidente le panorama doit donner une vision de l'ensemble du front belge. Pour représenter les différents endroits, Bastien utilise des angles de vue variables : la région des dunes est vue du sud vers le nord, Nieuport du sud-ouest vers le nord-est, Dixmude d'ouest en est et Ypres du sud-est vers le nord-ouest. Si les trois premiers points de vue sont conformes à la configuration du champ de bataille, le quatrième se justifie par le souhait de figurer la ville d'Ypres par son emblématique halle, mais est également lié à la méthode de travail de l'artiste.

Enfin, les distances séparant les localités ne sont pas respectées, pas plus que les proportions. Les dunes et Nieuport occupent plus de la moitié du panorama, alors qu'ils ne constituent en réalité qu'un quart du paysage. Dixmude et Ypres ne sont quant à elles que Bastien choisit de dépeindre sur le panorama la bataille de l'Yser qui se déroule du 16 au 31 octobre 1914.

Après la chute de la place forte d'Anvers, le 10 octobre 1914, l'armée belge, soutenue par les alliés, se replie derrière l'Yser. À l'issue de deux longues semaines de combats, les Allemands sont finalement arrêtés grâce à l'inondation de la plaine de l'Yser le 31 octobre 1914. Illustrer la bataille de l'Yser est un choix symbolique. Il s'agit d'affirmer le rôle de l'armée belge dans la guerre de mouvement, de glorifier la ténacité et la bravoure des soldats belges, mais également de souligner le soutien des armées alliées française et britannique. Le cadre chronologique paraît donc clairement défini. Pourtant, l'incendie des halles aux draps d'Ypres, le 22 novembre 1914, appartient à un autre épisode du conflit : la première bataille d'Ypres.

L'image de la destruction de monuments a largement été exploitée dans la propagande de guerre. Il faut montrer l'ignominie de l'ennemi et dénoncer le non-respect des accords internationaux quant à la protection du patrimoine en temps de guerre. Alfred Bastien l'a bien perçu et inclut l'incendie dans le panorama qui suscitera de vives émotions au visiteur. Les autres faits sont présentés pêle-mêle. Deux moments sont cependant identifiables. D'une part, la prise de Lombardsijde le 20 octobre est évoquée par les quelques soldats belges qui battent en retraite en direction de Nieuport.

D'autre part, les effets de l'inondation sont visibles à partir du 28 octobre. De même, il est difficile de discerner les différents régiments présents parce que trop succinctement décrits par le pinceau de l'artiste. Les nationalités et les armes sont toutefois reconnaissables : les lignards belges en bleu, les fantassins français au pantalon rouge, les fusiliers marins coiffés du pompon rouge, des prisonniers allemands en feldgrau, etc.

Si les différentes armées ont occupé diverses positions au cours de la bataille, Bastien semble attentif à les figurer aux endroits conformes au déroulement des opérations. Sur l'esquisse peinte représentant l'estuaire de l'Yser et Lombardsijde de 1915, il fait apparaître au premier plan quelques fusiliers marins. Or, ceux-ci se trouvent non pas dans le secteur de Nieuport, mais dans le secteur de Dixmude. Et, lors de la réalisation du panorama, le peintre remplace les fusiliers par des territoriaux français. Il paraît raisonnable de penser que ce changement relève davantage d'un souci de véracité historique, que du hasard d'un changement de composition. Il place en effet correctement les tirailleurs sénégalais qui viennent prêter main-forte aux fusiliers marins dans la défense de Dixmude dès le 26 octobre 1914.

Méthode de travail

Bastien n'a pas assisté à la bataille de l'Yser, puisqu'il séjourne à Bruxelles ou à Londres. Aussi, doit-t-il recourir à divers moyens pour documenter son travail de création. En décembre 1914, il annonce à son confrère et ami André Lynen : « J'irai donc à Nieuport rive gauche, je visiterai toute cette désolation et prendrai les documents précis pour la belle chose que je rêve peindre. [...] J'y serai dans les premiers jours de 1915. » Bastien se rend sur l'Yser au début de l'année 1915, avec son vieux compagnon de voyage, le peintre Maurice Wagemans.

En quelques semaines, les deux artistes parcourent le front, armés d'un crayon et d'un carnet d'esquisses, mais surtout d'un appareil photo. La photographie permet en effet de multiplier les prises de vue en économisant le temps précieux que réclamerait la technique du dessin. Bastien raconte toutes les difficultés

qu'ils ont rencontrés dans leur tâche documentaire. Soupçonnés d'espionnage, ils seront plusieurs fois interpellés, voire arrêtés. Embarquant pour rentrer à Londres, ils doivent expliquer la raison pour laquelle ils détiennent tous deux un appareil photo. Heureusement, les clichés ont suivi une autre voie de rapatriement si l'on en croit le récit du voyage fait par Bastien qui dit : « Mille fois Wagemans m'a dit, quelle veine que nous n'ayons pas [...] notre série de photos faites au péril de nos cervelles ! ».

Bastien utilise donc des photographies pour créer ses premières esquisses du panorama : ses propres tirages mais également des clichés pris par d'autres photographes. Pour le tableau des spahis conduisant la colonne des prisonniers allemands, le peintre s'est vraisemblablement inspiré d'une photographie anonyme. Par contre, il déplace la scène dans un autre décor, celui des dunes, alors que la photographie la situe près de De Moeren. Bastien, aurait-il vu le film, consacré aux spahis, tourné à La Panne immortalisant leurs campements au milieu des dunes comme s'ils étaient encore au Sahara ?

Bien qu'anecdotique, les cavaliers algériens n'ayant joué qu'un rôle peu important dans la bataille de l'Yser, leur apparition dans le panorama montre le penchant de Bastien pour l'orientalisme. Quant à l'incendie des halles d'Ypres, Alfred Bastien n'a pu y assister. Pour l'évoquer, il a certainement utilisé les abondants clichés réalisés par le photographe yprois, Robert Antony, publiés pendant la guerre. L'angle de prise de vue de l'esquisse de Bastien peinte en 1914 est similaire à celui de la photographie d'Antony. Toutefois, l'artiste peint une tour qui paraît plus élancée, du fait que les toitures des ailes du bâtiment disparaissent dans la clarté des flammes. Il accentue de cette manière l'atmosphère dramatique de la photographie, Bastien se base également sur des croquis réalisés par d'autres artistes ou par lui-même sur le front.

Dans un premier temps, il s'appuie sur le travail d'André Lynen. En mars 1915, il lui écrit au retour de son périple sur le front : « Tu sais que tes études me serviront. J'ai commencé une grande esquisse du chenal et ma foi je suis très heureux de m'en référer pour le ton à tes vivantes pochades ».

Il ajoute qu'il se fera aider par les peintres Albert Baertsoen et John Michaux, eux aussi réfugiés à Londres, qui connaissent bien Nieuport. Sans pouvoir proposer d'exemple probant, les dessins représentant l'écluse de Fintele montrent la dextérité avec laquelle Lynen rend les perspectives et les effets de la lumière. Il est vrai que, contrairement à la photographie, la peinture est plus à même de rendre la couleur. En 1915, Bastien lui-même réalise un dessin à la plume représentant un aumônier et deux brancardiers prodiguant les premiers secours à un blessé. Un motif similaire se retrouve dans le panorama à hauteur

de Dixmude dans les tranchées improvisées sur la rive gauche de l'Yser. Il est cependant impossible d'établir la prééminence de l'un sur l'autre.

Plus surprenant, Bastien intègre un fait anachronique dans la composition du panorama. Dans la nuit du 20 au 21 mai 1916, un avion allemand de type Aviatik C1, modèle 1915, est abattu en mer devant Saint-Idesbald. Le lendemain, l'avion est extrait des flots et remorqué vers la plage. Comme en atteste une photographie publiée dans l'ouvrage sur Nieuport en 1914-1918 du commandant Thys, Alfred Bastien a veillé toute la nuit pour assister au remorquage de l'appareil. Marqué par le spectacle, le peintre figure dans le panorama le crash d'un Aviatik au milieu des dunes. Le fuselage, l'empennage, le train, les ailes, tous les détails permettent d'identifier avec certitude le biplan. Et, fait encore plus remarquable, le Musée royal de l'Armée possède l'épave de l'avion, actuellement en restauration.

https://www.academia.edu/30173279/La_guerre_vue_%C3%A0_360_Le_Panorama_de_la_Bataille_de_lYser_dAlfred_Bastien_au_MRA_%C3%A0_Bruxelles

https://www.1914-1918.be/insolite_dessins_bastien.php

<https://www.abbl.be/1914/10/14/panorama-de-la-bataille-de-lyser-par-a-bastien-ed-phob-1914/>

<https://lepassebelge.blog/2018/10/28/heurs-et-malheurs-de-la-bataille-de-lyser-sur-la-toile/>